

Au bout du monde

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

III

Lè a chi dè la kapèta
Fà pà bin chon dèvé.
Che n'avè pà dè grant j'orolyè,
Ye chôtèrè lè ché.

IV

Chè chakou bin la tisa,
Chè chakou bin lé rin;
Chinbyè kè chè tchanbè
Ye chon chu dè réchaò.

V

La chin-dèni ch'aproutschè;
Lè lindzo vignon nè;
Adiu lè piou, lè pudzè;
Mòdechon lè cholé.

VI

Totè staò dzounè flyè,
Ye chaòt au bou d'avò;
Chè byochon lo vejaòdzo,
E chòton fro dè tsò.

VII

Chon montà amon l'êtschila,
Po no motra lè baò;
Totè staò dzounè flyè,
Lo pantè persotaò.

Ce qui — moins l'air simple et si j'ose dire du terroir, la grâce naïve du chanteur et le charme inhérent à nos patois, et particulièrement au gruyérien — signifie :

I. Le vingt de mai arrive, — La saison d'aller. — (Ils) dépendent leurs clochettes, — Leurs beaux sacs à sel brodés.

II. Et quand le mobilier (ou les ustensiles) arrive, — (Ils) commencent à décharger; — A préparer les baquets à lait, — Pour quand (il) faudra *trancher* (faire coaguler le lait).

III. Il y a celui de la *kapèta* (*) (calotte d'*armailli*) — (Il ne) fait pas bien son devoir. — S'il n'avait pas de grandes oreilles, — sau terait les haies.

IV. (Il) se secoue bien la tête, — (Il) se secoue bien les reins; — (Il) semble que ses jambes — Elles sont sur des ressorts.

V. La Saint-Denis s'approche; — Les linges viennent noirs; — Adieu les poux, les puces; — Maudissons les fenils (où les vachers couchent).

VI. Toutes ces jeunes filles, — Elles sautent (dansent) au bois *d'en bas*; — (Elles) se pincent le visage, — Et sautent dehors déchaussées (ou pieds nus).

VII. (Ils) sont montés *en haut* l'échelle, — Pour nous montrer les bœufs; — Toutes ces jeunes filles, — Le pan de chemise troué.

Des vingt-huit vers ci-dessus, la moitié, quatorze, figurent avec des différences appréciables dans le *Jermalyi*, dont les strophes V et XV correspondent aussi assez exactement aux strophes III et VI de la chanson ci-dessus.

Faut-il conclure de cette comparaison que notre *bouébo*, de onze à douze ans, à la mémoire duquel aurait été confiée le *Jermalyi*, n'en a retenu que ce qu'il nous a transmis et y aurait mêlé même, ici et là, des vers étrangers puisés dans une ou d'autres chansons qui nous sont inconnues. Nous hésitons à le croire. De là à affirmer que les sept strophes que nous venons de transcrire forment un tout suivi et complet, une simple lecture suffirait à détruire, sinon à trouver cette assertion risquée.

Nous pensons plutôt avoir ici un fragment, d'une variante, si l'on veut, des *Jermalyi doù Payi bà*, du même auteur peut-être, mais qui, dans l'esprit populaire, n'en demeure pas moins un chant bien distinct.

Octave CHAMBAZ.

Distinguons!

La nuit était noire comme la porte d'un four. Trois gais camarades revenaient d'une course ou col de la Croix, sur Gryon.

(*) Dans ce vers, *kapèta* me semble désigner un vacher quelconque, auquel on a donné ce surnom.

Après avoir butté de ci, dégringolé de là, nos excursionnistes arrivent vers un groupe de chalets, présage réconfortant de l'approche de la civilisation. Il est tard; plus de lumière nulle part.

— Tonnerre! quel atout, s'écrie Coupe-bise.

Le malheureux venait de donner de la tête contre un objet saillant, à l'angle d'un chalet.

— Tiens, une boîte aux lettres. On est sauvé! Vite une allumette.

La suédoise jette un furtif éclair.

— Oh! bien, on est jolis, fait Grain-de-sel, on est en plein canton de Berne.

— Comment ça?

— Pardine, il y a sur la boîte: *Brief einwurf*. Coupe-bise, toi qui sais l'allemand, tire-nous de là. On va réveiller quelqu'un.

— Veux bien. M'a bien semblé que cette sacr... boîte avait les angles rudement vifs.

Rumeurs, coups de canne à la porte du chalet, puis, en fin de compte, apparition d'un fantôme en casque-à-mèche et pantet.

— Wo sind wir da? interpelle Coupe-bise, qui avait été jadis dans les Allemagnes, à Bümplitz.

Le fantôme lance un regard de dédain à ces intrus et referme vivement son huis.

— Ah! c'est comme ça, allons au chalet voisin.

Cette fois, c'est une *béguine* qui répond aux appels.

— Wo sind wir da? demande de nouveau Coupe-bise.

La fenêtre allait se refermer, sans réponse, lorsque Grain-de-Sel se met à agoniser Coupe-bise, en bon langage du crû.

— Oh! alors, s'écrie la bonne femme, si vous parlez comme tout le monde on vous répondra, mais le *tutche*, on n'est pas tenu de le savoir: pas vrai?

Tout s'explique. La bourgeoise, une brave montagnarde, vient bienôt ouvrir la porte de la cuisine. Elle fait entrer nos touristes, ralume le feu et, malgré l'heure avancée, met, en leur honneur, les petits plats dans les grands.

Eux, tout heureux de se sentir sur terre vaudoise, rient de bon cœur de l'aventure et plaisantent Coupe-Bise avec son *tutche*.

Mais, aussi, pourquoi diable la Confédération va-t-elle mettre en grandes lettres: *Brief einwurf* sur la boîte aux lettres d'Arveyes?
Jh.

Au bout du monde.

Vous vous souvenez bien de *Grietz*?

Mais, oui, Pierre N..., surnommé Grietz — je ne me souviens plus pourquoi, par exemple — et qui, furieux de s'entendre toujours appeler de ce surnom, avait résolu de quitter le canton.

Un jour, il prit ses effets sous le bras, son bâton à la main, et se dirigea vers le canton de Berne.

Sur le pont de Guminen, il rencontra une jeune paysanne. Celle-ci vint au-devant de lui, la main tendue: « Guten Tag, mossié Grietz, wo allez-vous comme ça? »

— Ah! y veulent aussi m'appeler Grietz, dans ce pays. Oh! bien alo, c'est pas la peine; je retourne dans le canton de Vaud.

Et, sans répondre à la gentille Bernoise, Pierre N... tourna les talons et revint au pays, où il est mort il y a quelques années.

Dans les derniers temps de sa vie, il se décida, un jour, à rendre visite à une vieille parente, habitant Avenches et qui depuis longtemps l'attendait.

Il s'en vient donc à la gare de Lausanne et demande un billet pour Avenches.

Attendant le départ du train, Grietz se pro-

menait sur le quai. Tout à coup, les employés appellent les voyageurs:

« Lausanne, Fribourg, Berne, Lucerne, Bâle, Zurich, Moudon, Payerne, Avenches, etc... »

— Oh! la la, la la, c'est si loin que ça, Avenches. Oh! ben... rave pour mon billiet; je n'y vais pas.

Boutades.

La municipalité d'un de nos villages discutait l'allocation à accorder au régent pour ses fonctions de chantre à l'église.

On avait peine à s'entendre.

— Pour tant qu'à moi, dit l'un des municipaux, je suis d'avis qu'on donne au régent quinze par psamme et trente par cantique, parce que, les cantiques, c'est plus gai.

Un de nos abonnés nous rappelle l'épigramme suivante, gravée sur la pierre sépulcrale d'un vieux buveur:

Ci-git, François, ce franc luron;
Il a mangé toutes ses rentes;
A son gilet, plus qu'un bouton,
Mais, à son nez, plus de quarante.

Le jeune Paul **, ayant terminé ses classes, est entré depuis peu en apprentissage chez un photographe.

— Eh bien, Paul, lui demande son oncle, commences-tu à opérer toi-même?

— Oh! certainement. Mais, comme je ne suis pas très habile, on ne me laisse faire que les portraits d'enfants!

Les temps sont durs. L'économie est plus que jamais de saison.

M. C *** le sait mieux que personne.

— Anatole, dit-il l'autre jour à son fils, as-tu fini de te promener ainsi? Tu vas user tes souliers...

Anatole s'assied sans répondre.

— Allons bon! maintenant tu vas user tes culottes!

Comment doit-on prononcer le mot *Boërs*? C'est selon.

— Pour les Anglais, il se prononce de deux façons: Quand ils reçoivent une pile, ils disent « dé... boires », et en voyant leurs impôts s'augmenter chaque jour depuis la guerre sud-africaine, ils soupirent « dé... bours! »

Rectification. — Dans les vers de M. Alf. Ceresole, intitulés *A mon facteur* et insérés dans notre numéro de samedi dernier, une faute d'impression s'est glissée. La corriger, s. v. p., au trentième vers, en ne lisant pas:

Cent hommes de valeur
mais bien:

Aux hommes de valeur.

THÉÂTRE. — Encore quatre représentations du *Petit Poucet*, la grande féerie, montée par M. Darcourt pour prendre congé des Lausannois. Nous avons dit toutes les attractions de cette pièce, décors superbes, ballets, cortèges d'enfants, rien n'y manque. Une vraie fête pour les yeux. Aujourd'hui, *samedi*, et demain, *dimanche, représentations à 2 heures, et le soir, à 8 heures.*

KURSAAL. — Bertin, le grand Bertin, l'imitable Bertin est toujours dans nos murs. Plus on l'entend, plus on veut l'entendre. « Il nous fait une redoutable concurrence; les affaires ne vont pas », disait, l'autre soir, un négociant. — « Les affaires? répliqua M. Tapie, mais jamais elle n'ont été mieux! » Je vous crois, M. Tapie, le Kursaal ne désemplit pas.

La seconde des *Avariés*, de Brioux, a eu lieu hier soir, à la Salle centrale. Interprétation irréprochable. Tous les rôles étaient tenus par *M. Scheler*; personne ne s'en est douté.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.